

La première consiste à identifier les rapports de production capitalistes au niveau de la relation de propriété juridique. On est ainsi amené à ne pas reconnaître dans telle forme économique les rapports de production capitalistes, pensant qu'ils n'y sont pas encore (putting-out system) ou qu'ils n'y sont déjà plus (capitalisme d'Etat des pays de l'Est).

Par ailleurs, la démonstration de Balibar comme quoi le "niveau des forces productives" est aussi un "rapport de production" sonne le glas de la "neutralité des forces productives": elles ont un caractère de classe. La politique de développement "quantitatif" des forces productives de type capitaliste, dont Staline attendait la production des "bases matérielles du communisme" a donc abouti à forger les chaînes où la nouvelle bourgeoisie a soumis (réellement) le travail. Cette erreur (essentiellement identique au déterminisme technologique) existait dès l'origine de la Révolution Russe, et dès le début "l'opposition ouvrière" s'est opposée sur ce point à Lénine qui importa mécaniquement le taylorisme et la direction individuelle des usines. Cette fois, le marxisme figé confond les deux rapports constitutifs de l'instance économique.

Les "deux" rapports constitutifs... selon Lire Le Capital !! Car l'économiste le moins vulgaire ne peut réprimer son étonnement: à l'évidence, il en manque un ! Celui auquel K. Marx consacrait la première section du Capital, et notamment le 1er Chapitre: le rapport marchand. Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse symptomale de cette bévue, mais le fait est là: l'althussérisme classique, d'Althusser et Balibar à Poulantzas en passant par Macherey censure, purement et simplement, le fait que la réunion des moyens de production et des travailleurs, sous la propriété juridique, économique, et sous la possession du capital, s'opère dans des unités économiques séparées, non coordonnées, indépendantes les unes des autres, qui doivent d'abord trouver des fournisseurs et ensuite un "client" pour leur production !

L'oubli de ce premier rapport, sa réduction à une illusion juridique et idéologique, correspond sans doute d'abord à une simple réaction: le marxisme stalinien a trop longtemps limité sa critique du capitalisme à celle de "l'anarchie du marché". En portant l'accent sur l'extorsion de la plus-value et la dépossession du producteur direct de la maîtrise de son travail, l'althussérisme classique poursuit des buts politiques légitimes. Mais cela n'excuse pas (autonomie du théorique !) une telle non-prise en compte de la réalité: le caractère marchand du mode de production capitaliste.

Comme nous le verrons, la censure est plus profonde. Avec l'autonomie des unités économiques, c'est l'autonomie de l'individu qui apparaît, sa "liberté", et la contradiction entre sujets individuels et reproduction sociale. "Sujet", "contradiction": deux mots qui vont devenir tabou, "hégéliens", "humanistes". C'est pourquoi Althusser, dans sa Préface à l'édition Garnier-Flammarion du Capital, conseille fermement au lecteur de "sauter" les premiers chapitres ! C'est pourquoi P. Macherey (LLC, t IV) s'acharne à oublier pendant des dizaines de pages que le procès de productions capitaliste est géré par des capitaux différents. C'est pourquoi E. Balibar (LLC) s'acharne à démontrer que cette variété n'est qu'illusoire et n'introduit nulle contradiction "originale" dans la reproduction d'ensemble du capitalisme !

b) L'articulation des instances politique et idéologique.

Tenons-nous en ici à "l'économique" althussérienne. Il n'est évidemment plus question d'échaffauder sur cette infrastructure une superstructure politique et une autre, idéologique, "comme des essences préalables entrant par la suite dans des rapports externes. L'articulation propre à la recherche du tout d'un Mode de Production commande la constitution [de ces] instances régionales" (POULANTZAS, 1968, t.I, p11). Et cependant, ces instances ont par principe leur définition générale, leur autonomie, spécifiées dans chaque mode, selon des modalités déterminées "en dernière instance" par l'économique.

Le niveau politique est chez Poulantzas (p36) celui du déchiffrement, du maintien ou de la transformation de l'unité d'une formation sociale. Les structures politiques d'un mode "consistent dans le pouvoir institutionnalisé de l'Etat". La pratique politique est celle qui produit des transformations dans l'unité du mode et de la formation sociale. La politique est donc l'instance cruciale où se réfléchissent et se condensent l'ensemble des contradictions d'une formation. Ce qui peut impliquer l'existence de structures (et de pratiques) politiques correspondant aux fonctions économiques et idéologiques du politique proprement dit.

Le niveau "idéologique" est le lieu où les agents d'une formation, porteurs de ses structures, vivent leurs conditions d'existence, le rapport "vécu" des agents à ces conditions (t.II p27). Dans les modes et les formations sociales, il a pour fonction "d'occulter les contradictions réelles, de reconstituer sur un plan imaginaire, un discours relativement cohérent" (t.II p28). Plus largement que le système conceptuel, il recouvre un ensemble de pratiques et de structures qui constituent la "culture" d'une société (de la mode à la religion). Il réfléchit donc l'unité de la formation, en constitue le ciment (selon le mot de Gramsci), mais seulement au niveau de l'imaginaire (ce qui n'empêche pas son efficacité réelle sur les autres niveaux de la structure).

L'autonomisation réelle du niveau politique est un trait caractéristique du mode de production capitaliste: à vrai dire, il n'est proprement de "Politique" et d'"Etat" que bourgeois. Cette place autonome de la structure politique dans la structure du M.P.C. est précisément l'effet de la détermination en dernière instance par la structure de l'économique. Dans ce mode de production en effet, la double séparation du producteur d'avec ses moyens de production assure l'unité du procès de valorisation sous la propriété du Capital, donc l'appropriation de la plus value, en l'absence (apparente) de toute "violence" externe hormis le "despotisme d'entreprise".

Allons plus loin. Les rapports de production capitalistes qui gèrent la production de travaux juridiquement privés, exécutés indépendamment les uns des autres dans des unités économiques séparées, qui intègrent des travailleurs eux-même séparés de leurs moyens de production, ont pour conséquence, dans la pratique et les rapports sociaux des agents, un "effet d'isolement" (concurrence des capitalistes et des ouvriers entre eux etc...) qui reporte sur la superstructure politico-juridique, "autonome" par rapport à l'économie, l'ensemble des fonctions d'"unité" de la structure (t.I p133-137). C'est l'Etat qui intègre, organise et représente un peuple-nation de citoyens, personnalités juridiques. En particulier, nous avons déjà observé

que le rapport de "propriété économique" avait pour condition d'existence (était surdéterminée) par la relation de propriété juridique.

Ainsi sont dégagés les deux traits spécifiques du Politique dans le M.P.C.: autonomie (par rapport à l'économique) et fonction d'unité. Ils le différencient de la structure parcellaire et indissolublement économique du pouvoir féodal. Ces deux traits sont intimement liés, quand on songe à la caractérisation de la classe bourgeoises que nous donne Marx, classe "qui, à chaque instant, sacrifie son propre intérêt général de classe, son intérêt politique, à ses intérêts particuliers et privés les plus bornés" (Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte).

Cette conception s'oppose donc à la conception figée de l'Etat que l'on pourrait tirer de la définition polémique de Lénine dans l'Etat et la Révolution: un outil des classes dominantes pour "mater" les classes opprimées. Elle souligne:

- + que "la bourgeoisie" n'existe pas comme "classe pour soi", elle a besoin de l'existence de structures politiques pour se reconnaître comme classe;
- + que l'autonomie relative du politique permet à l'Etat d'assurer la reproduction du mode de production capitaliste même si la bourgeoisie est bien incapable d'assurer ses responsabilités historiques;
- + qu'en particulier, lui est dévolue des tâches autrement complexes que de "mater" les classes dominées au moyen de "détachements spéciaux d'hommes armés".

L'"autonomie" du politique acquiert ainsi un sens fort: autonomie structurelle et institutionnelle, non identité de la politique économique optimale (d'un point de vue économiste) et de la politique générale optimale (du point de vue du maintien de la formation sociale), non identité de la classe dominante (économiquement) avec les classes "régnantes" ou "tenantes du pouvoir", etc...

On devine le profit que tireront plus tard les "régulationnistes" du travail de Poulantzas: le politique (et l'idéologique) étant "toujours déjà donné" et surdéterminant l'économique, l'Etat n'est plus une "béquille du Capital". La Loi et la Représentation interviennent dans la formation des rapports économiques eux-mêmes: marché, salariat ([LIPIETZ [1985 b]). Et pour autant que l'Etat (comme institution) "intervient", il le fait comme archétype des formes régulatrices de l'unité de la formation sociale (DELORME, ANDRE [1983], LIPIETZ [1986b]).

Toutefois, les critiques déjà esquissées ne font que s'aggraver. D'abord, en l'absence de "sujets" s'opposant réellement dans des structures contradictoires, on ne voit plus très bien ce qu'il y a à unifier... si ce n'est des structures se combattant l'une l'autre ! C'est un point de vue utile, mais insuffisant, et nous verrons les efforts de Poulantzas pour contourner cette difficulté. Par ailleurs, l'effet "d'isolement" (des capitalistes entre eux, des salariés entre eux) est rapporté par Poulantzas (qui suit l'althussérisme classique dans l'ignorance des contradictions du rapport marchand) à l'instance juridique: les "unités économiques" sont autonomes parce qu'elles sont juriquement privées, ce qui a pour effet idéologique la méconnaissance de leur unité au sein de la reproduction ! C. BETTELHEIM [1970] viendra rectifier cette erreur fondamentale en montrant que la séparation des unités marchandes est une séparation réelle au sein du procès de production sociale,

induisant une contradiction réelle dans la reproduction économique, que vient seulement formellement recouvrir la planification dans les pays à propriété publique des moyens de production.

4°) Les formations sociales.

Les modes de production purs n'existent pas. Seules existent, dans la réalité, des combinaisons particulières, des chevauchements spécifiques de modes. Il faut donc avoir recours à des objets concrets de pensée, les formations sociales, tous complexes où domine en général un mode de production qui lui imprime sa matrice. "En général", car il existe précisément des formations sociales de transition entre la dominance de deux modes.

Pour "enrichir" le concret de pensée, du concept de "mode de production" vers celui de "formation sociale", on peut partir dans deux directions: l'articulation externe du mode dominant avec les autres modes, la périodisation interne du mode.

L'articulation externe avec les autres modes ne consiste évidemment pas en simple juxtaposition: le mode dominant surdétermine les autres et leur donne une forme spécifique "dégénérée" (la rente foncière, les plantations "esclavagistes" dans le Dixieland). On peut même repérer des modes de production qui ne peuvent exister comme dominants mais peuvent apparaître dans les transitions ou sous la domination d'un autre: tel le mode des "petits producteurs indépendants".

En ce qui concerne le mode dominant lui-même, il délimite d'abord dans l'histoire de la formation sociale deux phases: celle de ses "commencements" (la transition au sens strict) et la phase de reproduction élargie de la structure. Mais le développement inégal entre les branches impose cas par cas une réactualisation de cette distinction après l'établissement de la dominance du mode. Ensuite, le déplacement des contradictions du mode à l'intérieur de sa structure invariante fonde une "périodisation" de ce mode qui s'impose (avec des décalages) à la formation.

La périodisation du M.P.C. par les marxistes présente de nombreux hiatus: le contraire serait surprenant, le "décalage" entre les structures-contradictions permettant le choix. Marx privilégie la périodisation relative à la relation de possession: manufacture/ grande industrie/ automation. Ultérieurement les marxistes ont privilégié une périodisation en stades relative au fonctionnement de la structure unificatrice du M.P.C. qu'ignorent les althussériens: le marché. On aboutit à la division "stade concurrentiel/ stade monopoliste".

La coexistence dans une même formation sociale de différents modes de productions, stades, etc..., subdivise les classes dominantes et dominées en couches, fractions, etc... Qu'en est-il alors de l'unité d'une formation sociale? L'unité structurelle en est inscrite, nous l'avons déjà dit, au niveau politique. Il s'agit naturellement de l'unité fondée par une "domination". Cette "unité sous domination" introduit le concept d'hégémonie, particulièrement développé par Poulantzas à la suite de Gramsci, et qui signifie deux choses.

+ Il indique la constitution des intérêts politiques des classes dominantes, dans leur rapport à l'Etat Capitaliste, comme représentatifs de l'intérêt

général du "peuple-nation". Gramsci précise (dans son Machiavel): "C'est-à-dire que le groupe dominant est coordonné concrètement avec les intérêts généraux des groupes subordonnés et que la vie de l'Etat est (...) comme un continuel dépassement d'équilibres instables (...), équilibres où les intérêts des groupes dominants l'emportent, mais jusqu'à un certain point seulement, c'est-à-dire non jusqu'au mesquin intérêt économique-corporatif".
+ Dans le bloc des classes dominantes au pouvoir, une des classes (ou fraction) détient l'hégémonie sur les autres.

On le voit, l'analyse en termes de "formation sociale" rectifie la conception "économiste" du marxisme figé:

- parce qu'elle prend en compte une pluralité de contradictions surdéterminées entre elles, et ne laisse plus deux camps homogènes face à face, définis par leur place antagonique dans les rapports de production. Il y a bien, à tout moment, deux camps de part et d'autre d'une contradiction principale, mais celle-ci doit être déterminée à tout moment car elle se déplace et n'est pas forcément identifiable au niveau économique.
- parce que, même au niveau économique, elle peut expliquer le blocage ou l'amortissement des contradictions tendanciellement explosives du capitalisme (contre le "catastrophisme" de Rosa Luxembourg)
- parce qu'au niveau politique et idéologique, elle permet une "distanciation" entre les intérêts immédiats et catastrophiques des bourgeoisies et la stratégie de leur classe. Cette distance provoque un fractionnement dans les classes dominantes, et le fait de savoir quelle fraction est hégémonique n'est pas indifférent aux classes dominées, ni du point de vue de leurs intérêts matériels à court terme, ni du point de vue de la lutte pour une transformation sociale.

Poulantzas avait bien sûr en tête le choix entre fascisme et social-démocratie, que ne sut pas faire le KPD sous la République de Weimar. Mais les régulationnistes en retiennent une idée beaucoup plus générale: le capitalisme ne fonctionne pas toujours de la même manière, il existe plusieurs solutions, plusieurs formes de réorganisation possibles lors de ses grandes crises, et le choix dépend beaucoup des formes de compromis institutionnalisés que sont capables de proposer ou d'imposer les classes dominées...

5°) La théorie du passage.

Ce qui frappe au long des exposés précédents, c'est le visage inhabituel qu'y prend le "matérialisme historique". L'école althussérienne a mis à jour une quantité de concepts décrivant une réalité statique, mais il semble que ce soit au détriment de ce qui passait pour l'originalité même du marxisme: une théorie du changement, même une tentative "d'historicisation absolue" de tout ce qui semble éternel dans l'idéologie dominante.

Balibar et Althusser ne s'en cachent pas: leur lecture du Capital est d'abord une condamnation de "l'évolutionnisme". "Marx nous dit bien que tous les modes de production sont des moments historiques, il ne nous dit pas que ces moments s'engendrent les uns les autres... Ainsi se trouve rompue l'identité de la chronologie et d'une loi de développement interne des formes" (LLC, tome II p112). Et Balibar reconnaît que "le matérialisme historique, réduit au seul concept de mode de production conçu comme combinaison, se trouverait dans l'impossibilité de penser au même niveau théorique le passage d'une combinaison à l'autre" (LLC, t.II p157). D'où la nécessité d'un second concept: celui du "passage", analyse de la transition

entre deux modes, donc de la formation et de la dissolution des modes. Balibar (dans LLC) apporte la principale contribution sur ce point.

Le mode de production est en effet d'abord reproduction des places des divers éléments de la structure: "production des choses et des individus par les rapports sociaux, une production dans laquelle les individus sont déterminés à produire et les choses à être produites dans une forme spécifique par les rapports sociaux". (LLC, t.II p175). C'est pourquoi la théorie de la reproduction se conceptualise non dans le temps, mais "dans un plan" qui traduit "l'éternisation" du mode et de ses "places". La production est "un procès sans sujet", ou, si l'on veut (mais ça ne veut rien dire), le sujet, c'est les rapports de production qui "mettent en scène" des travailleurs qui sont déjà définis comme prolétaires avant de s'être vendus à un fonctionnaire particulier du Capital.

Concevoir la structure comme reproduction, et la reproduction (des rapports sociaux) comme condition de la production (des choses), c'est non seulement faire du mode de production le concept même de la continuité historique, mais encore s'interdire de penser le passage entre deux modes comme un "hiatus irrationnel", où l'on s'arrête et l'on voit ce qu'on fait ensuite (puisque pour vivre il faut bien produire, donc reproduire les conditions de production), et inversement s'interdire de penser le passage à une autre structure par le fonctionnement même de la structure antérieure (qui ne saurait être que reproduction de soi-même: on sait l'amour des althussériens pour Spinoza).

Il en résulte que: chaque passage est une "révolution", et on ne glisse pas insensiblement d'un mode à l'autre; chaque commencement est une "trouaille": le nouveau mode a besoin de "trouver" des éléments dans la dissolution du précédent; chaque transition est un "quasi-mode de production", avec sa structure de reproduction spécifique.

a) Théorie des origines.

Faire la théorie des origines d'un mode, c'est faire une rétrospective. On connaît les éléments de structure de ce mode: on connaît donc les présupposés théoriques de l'apparition de ce mode. S'ils sont réunis, le mode peut commencer sa reproduction élargie. Mais d'où les réunir? Non pas bien sûr du mode lui-même, mais comme produits de la formation sociale sous la domination du mode précédent, qui constituent les conditions historiques de l'apparition du mode, de la réalisation de ses présupposés théoriques. Ces éléments définis dans le monde nouveau mais naissant séparément dans l'ancien sont donc passibles d'une généalogie qui est indifférente au mode à venir: il "oubliera" leur origine, et d'ailleurs plusieurs séries de "conditions historiques" peuvent satisfaire les mêmes "présupposés" (LLC t.II p184 et sq).

On est loin de l'évolutionnisme ! Le capitalisme, contrairement à ce que pensait le marxisme stalinien, ne descend pas de la féodalité comme l'homme descend du singe dans le darwinisme vulgaire. Ses présupposés peuvent aussi bien être satisfaits par la dissolution du mode de production asiatique ou par le dévoiement d'une "dictature du prolétariat".

b) La théorie des tendances.

Envisageons maintenant le problème dans l'autre sens (la fin d'un mode). La question est bien différente: on ignore quels éléments il s'agit de créer (ils ne sont définis que par la structure du mode suivant). On peut tout au plus voir ce que tendent à devenir les éléments du mode présent.

Or ceux-ci sont définis dans "l'espace-plan" de la reproduction de leur structure, la "synchronie" que constitue le concept de leurs rapports. Le "fonctionnement" de cette structure, c'est la "dynamique" de cette structure, "c'est-à-dire son existence dans le temps" (LLC t.II p194). Cette dynamique est-elle en même temps "l'histoire" de la structure, le moteur de son dépassement ? Non. La "contradiction" énoncée par Marx dans le M.P.C. entre la socialisation des forces productives et le caractère privé des rapports de production, n'est, pour Balibar, que la structure elle-même développée dans le temps; en fait elle ne se manifeste comme contradiction que par la dissociation dans la pensée des "effets contradictoires" de la structure. D'où la représentation des lois de la dynamique comme "tendances" assorties de "contre-tendances": en fait, la tendance (à la baisse du taux de profit par exemple), c'est la loi même inhérente à la structure, assortie de la détermination interne du rythme d'apparition de ses effets (p198-199), c'est-à-dire de la définition de "sa" temporalité.

Ainsi, "la contradiction n'est qu'entre les effets, mais elle n'est pas originaire, la cause n'est pas en elle-même divisée, elle ne peut s'analyser en terme antagoniques" (p201). Notamment, les deux relations de base de l'économique (relations de propriété et de possession) sont en rapports de "limitation réciproque", elles co-déterminent la soumission de travail au capital: "nous retrouvons donc ici, non pas la contradiction, mais la complexité du mode de production, (sa) double articulation" (p204).

Précisons tout de suite que, pour nous, Balibar marque ici le "point d'inversion" de l'althussérisme classique, et la substitution de la "structure" à la "contradiction" comme catégorie fondamentale ne va pas tarder à faire sentir ses effets: le retour au matérialisme non-dialectique, avec comme caractéristique le changement "par les causes externes" qui apparaîtra dès le paragraphe suivant.

Mais avant de "dépasser" Balibar, nous souscrivons à la conclusion de sa théorie des tendances: la "contradiction" entre les effets des lois immanentes de la structure économique ne peut, par elle-même, "faire sortir" le mode de soi: étant le fonctionnement même de la structure, elle ne peut qu'aboutir à un équilibre, même sous forme de crises cycliques ou prolongées. Mais les effets de l'économique peuvent être "la base matérielle" d'autres résultats, telle la constitution de forces sociales réformatrices ou révolutionnaires, dans d'autres instances dotées de leur temporalité. Comprendre que ces temporalités puissent se nouer dans l'unité d'une conjoncture, c'est un autre problème, extérieur à l'économique. Cela supposerait d'ailleurs que l'on pense à nouveau les rapports en termes de contradictions, mais l'analyse de Balibar est parfaitement pertinente dans la critique du déterminisme économique du marxisme figé, comme du catastrophisme de Rosa Luxemburg.

Les "régulationnistes" resteront fidèles, sur ce point, à l'apport althussérien. En fait, leurs objets ne seront pas les "modes de production",

mais des modes de fonctionnement particuliers du capitalisme, les "modèles de développement", analysés comme combinaisons d'un paradigme technologique, d'un régime d'accumulation, d'un mode de régulation. Ils maintiendront la distinction entre l'analyse des "présupposés théoriques" d'un modèle, la "trouvaille" de ses conditions historiques, les "tendances" conduisant à sa crise, mais ils refuseront, contre par exemple la théorie des "cycles longs", de penser que les modèles de développement s'enchaînent les uns aux autres selon quelque déterminisme (technologique ?) transhistorique. Tout en marquant un scepticisme de plus en plus prononcé envers l'idée de l'émergence d'un nouveau mode de production à l'horizon de leur propre temps, ils insisteront sur l'ampleur des ruptures (grandes crises, compromis institutionnalisés) séparant des modèles de développements consécutifs (9). En revanche, tout leur effort contre l'héritage althussérien consistera à montrer que les contradictions d'un modèle de développement sont bien originaires, inscrites dans sa structure, et que c'est un vrai miracle (une "trouvaille") qu'un mode de régulation ait pu s'instaurer pour résoudre, sur une longue période, ces contradictions. Avant d'évoquer leurs solutions, il faudra en passer par une critique plus systématique de l'althussérisme classique. Mais auparavant, montrons ce que léguait, aux économistes d'inspiration marxiste qui auraient à affronter la crise des années 1970, l'école althussérienne en matière de méthodologie de la prospective.

6°) La prospective.

Avec les deux concepts fondamentaux qui résument la conception althussérienne du temps, celui de dynamique comme existence d'une structure dans le temps et celui de surdétermination, nous avons deux outils disponibles (à combiner) pour penser l'évolution et la mutation.

a) L'analyse tendancielle.

Le premier type de résultats est produit par une réflexion théorique sur une structure abstraite (le M.P.C., ou l'économique dans le M.P.C.). Ils énoncent le développement de la structure dans une temporalité qui lui est propre. C'est-à-dire que tel "état" de la structure peut se trouver aussi bien dans le futur que dans le passé ou même ne jamais être atteint ! Tout dépend de la diachronie concrète dans laquelle s'articule cette dynamique. Le procédé qui consiste à développer dans la pensée la dynamique interne jusqu'à ses états ultimes prend donc l'allure d'une prophétie scientifiquement fondée, prophétie qui se réalisera ou non mais en toute rigueur peut être écrite aussi bien au passé qu'au futur de l'indicatif. Ce type de prophétie, fréquent dans les textes de Marx, fondée sur une compréhension très profonde de l'essence du mode de production, nous l'avons appelée "analyse prophétique" ou "tendancielle": LIPIETZ et ROUILLEAULT [1972]

L'analyse prophétique la plus célèbre est le Manifeste du Parti Communiste (premier chapitre) de K. Marx et F. Engels. Elle est écrite en 1848. Elle décrit de façon stupéfiante les grands traits du monde contemporain. Or elle est écrite essentiellement au passé. "Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation... Elle a enlevé à l'industrie sa base nationale. Les vieilles industries ont été détruites et sont supplantées par de nouvelles qui n'emploient plus des matières indigènes, mais venues des régions les plus lointaines, et dont les produits se consomment dans toutes les parties du globe... A la place de l'ancien

isolement se développe une interdépendance universelle entre nations... En un mot la bourgeoisie façonne un monde à son image... Le développement du machinisme et de la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. Le producteur devient un simple accessoire de la machine, etc..."

A la limite nous pouvons dire que la vérification ou la non vérification de ces prophéties n'a aucune importance, pas plus que la loi de la chute des corps n'est démentie par le vol des "plus lourds que l'air". La non vérification d'une analyse prophétique nous invite "simplement" à rechercher, dans le tout-complexe à dominante, les causes qui ont entravé la dynamique articulée dans une diachronie concrète, causes que la prospective recherche dans l'analyse d'une conjoncture, afin d'étayer les pronostics sur un diagnostic scientifiquement produit.

"Simplement": c'est déjà beaucoup. Le grand tort de la plupart des marxistes est de prendre à la lettre les analyses tendanciennes. Ils ont forcément raison à certains moments. Mais pas toujours. A côté de prophéties géniales telles que celle que nous venons de citer, Marx est responsable de célèbres erreurs (la "bipolarisation" sociale, le développement des Indes, etc...). Plus caractéristique encore est le "catastrophisme" de Rosa Luxemburg. C'est justement avec le constat de "l'écart" entre le scénario tendanciel et la réalité (par exemple l'émergence des Nouveaux Pays Industrialisés, l'absence de crise de surproduction de 1945 à 1979) que le travail du régulationniste commence. Comprendre comment une tendance explosive a été inhibée dans un modèle de développement, c'est la première étape pour comprendre la crise de ce modèle.

b) Le diagnostic de conjoncture.

Comprendre la réalité des diachronies passées (c'est-à-dire d'histoires concrètes) ou "évaluer" la possibilité des diachronies futures, suppose, nous dit Althusser (LLC), que l'on chasse de sa tête le "temps linéaire où se déroulent les événements". Il faut d'abord construire la temporalités de chaque structure ou contradiction du tout, mais surtout examiner avec soin comment chaque structure est conditionnée, surdéterminée par les autres, spécifiée dans le tout qui nous est toujours déjà donné, et cela dans une conjoncture bien précise: ce que Lénine appelle le "moment actuel". A partir de ce moment là, il est possible de voir comment chaque dynamique s'articule avec la dynamique des autres contradictions, et de construire le temps concret de l'histoire.

S'il existait une "synchronie générale", c'est-à-dire si toutes les structures passées et futures s'articulaient "comme dans un plan", il serait alors théoriquement possible, à partir du moment actuel, de déduire les moments suivants et de recommencer. Ce n'est pas possible et pour plusieurs raisons. Raisons pratiques d'abord : on ne peut faire l'analyse "infiniment concrète" que nécessiterait la mise en forme de "l'équation générale" qui permettrait à un "démon de Balibar" de prévoir la transformation des sociétés comme le "démon de Laplace" prévoit l'évolution des systèmes mécaniques. Raison de principe aussi : les contradictions ne font pas que "se déplacer", elles peuvent, comme le disait Althusser, "fusionner" en conjonctures explosives au delà desquelles le tout complexe se restructure dans un autre "éclaircissement", dans une structure radicalement différente qui respécifie toutes les contradictions. La Révolution prochaine ou la "grande crise" d'un

modèle de développement apparaît comme la cloture du champ que l'école althussérienne a ouvert dans l'exploration du futur.

Dès lors, la prospective doit limiter ses ambitions (mais c'est déjà une tâche énorme) à l'analyse de la conjoncture, du point de vue du conditionnement réciproque des dynamiques des diverses contradictions qui s'y présentent. Cette opération, c'est ce que Lénine appelle "l'âme vivante du marxisme: l'analyse concrète de la situation concrète", et que nous appelons simplement diagnostic.

Saisir dans une conjoncture la contradiction principale, c'est le premier pas du diagnostic. Le second, c'est de déterminer l'état de la contradiction principale, c'est-à-dire la modalité de sa surdétermination par les "conditions" (les autres contradictions): en "déplacement" (contradiction non antagonique, variations quantitatives), ou en "fusion" (contradiction antagonique ne pouvant se résoudre que par un changement qualitatif). Telle est du moins la méthodologie qu'ont implicitement employé les régulationnistes dans l'analyse de la crise actuelle (10).

Le problème de l'althussérisme classique, c'est que l'ossification de la catégorie de contradiction en catégorie de structure ne permet plus de penser la "fusion", l'explosion, le bon qualitatif, sauf à insérer toute structure dans une structure généralisée comprenant la succession des structures comme une variation. E. Balibar (LLC) glisse vers une telle solution: la transition d'une structure à une autre y est conçu comme effet du mode à venir (e.g.: le capitalisme) sur le mode antérieur (e.g.: le féodalisme). C'est le mythe théorique de la "synchronie généralisée".

Poulantzas introduit une solution audacieuse. Dans le Tout social, une instance (le Politique) est le lieu stratégique où vient se condenser la contradiction principale quand elle est antagonique. Mais la "structure du Politique" a atteint chez lui un tel point d'ossification qu'elle se confond avec les institutions. Il est obligé de réintroduire la notion de "pratique" des agents-porteurs constitués en "classes", classes définies par l'effet, sur la pratique des agents-porteurs, de l'ensemble de la structure. Dès lors se dessine un "champ de pratiques", ombre portée du champ des structures (avec tous les décalages possibles: ce n'est pas une expression hégélienne). Ce champ est celui de la lutte des classes car toutes les classes y sont définies dans des rapports d'opposition (ici au moins règne la contradiction !). Il est déterminé par le champ des structures (les classes ne sont quand même pas des sujets !), sous la forme de limites aux variations de la lutte des classes, mais il a son efficace propre sur le champ des structures au niveau de l'instance politique. "L'efficace de la structure sur le champ des pratiques est donc elle-même limitée par l'intervention, dans la structure, de la pratique politique". ([1968], I, p97).

Quelle étrange construction ! C'est comme si les "ombres" portées sur la Caverne de Platon par le Ciel des Structures avaient la capacité de s'autonomiser pour aller changer la constellation des structures ! C'est bien un peu comme cela que les régulationnistes penseront la mise en place des nouveaux modèles de développement. Mais eux, dès l'origine, auront admis que les groupes sociaux, constitués pourtant par et dans les anciens rapports, agissent toujours en sujets aux ambitions contradictoires, donc capables de conflits et de compromis.

c) Peut-on faire une "prospectivité au futur antérieur" ?

Raillant la dialectique hégélienne, où ce qui est dépassé est aussi conservé, et où le passé trouve donc sa clé au soir du "savoir absolu", Althusser refuse "l'histoire au passé antérieur", où chaque époque "avait déjà préparé et annoncé" la période future. Pourtant, nous savons faire une généalogie des éléments d'un mode. Mais il ne faut pas oublier que la théorie des origines est une "préhistoire", une "rétrospection". C'est-à-dire que nous connaissons les éléments structurels d'un mode, et nous allons les chercher dans les produits de la dissolution du mode antérieur. Mais en tant que structure, le nouveau mode n'est pas produit par le mode antérieur : sa constitution est une "trouvaille", et, dès la phase de reproduction, il "oublie" radicalement les origines occasionnelles de ses éléments. La "rétrospection" (généalogie élément par élément) n'a donc rien à voir avec une "prospectivité tendancielle appliquée au passé"

Ne serait-il pas possible alors d'"appliquer les méthodes de la rétrospection au futur" ? C'est-à-dire : connaissant les présupposés théoriques du Mode futur, en rechercher les conditions historiques dans le présent ? Une lecture du présent à la lumière du futur ? Une prospectivité au futur antérieur ("le présent aura préparé le futur") ? Ce serait un guide puissant dans l'analyse de la conjoncture : tel élément obéit de moins en moins à la dynamique de la structure dont il est issu, il commence à suivre une autre dynamique, celle d'une structure qui demain sera dominante. C'est ce que faisait Lénine quand, pour répondre aux "Amis du Peuple" sur le développement du capitalisme en Russie, il repérait dans la production artisanale rurale celle qui produit "encore" sur commande et celle qui produit "déjà" pour le marché. Mais il avait la connaissance conceptuelle de ce qu'il y avait à développer : le capitalisme ! C'est bien là le problème. Une telle méthode suppose une idée préalable de ce que sera le résultat de la diachronie.

Ainsi, après qu'ils se furent fait une idée "conceptuelle" assez précise de ce que fut le modèle de développement capitaliste dominant des années 1950-1970, modèle appelé "fordisme" en hommage à Gramsci, les régulationnistes entreprirent la généalogie de ses différents éléments : taylorisme, conventions collectives, Etat-Providence, monnaie de crédit, etc... Robert BOYER (11) montra en particulier à quel point l'origine de ces éléments était hétérogène, hasardeuse, et n'avait nullement en vue la mise en place du "fordisme". Mais en revanche, de nombreuses forces sociales se faisaient une idée des contradictions que révélaient la crise de 1930, et avançaient des propositions dont certaines avaient une allure nettement fordiste (aussi bien d'ailleurs chez les fascistes, les sociaux-démocrates ou les communistes). Ces projets qu'ils avançaient impliquaient souvent une rupture avec les représentations qu'ils s'étaient formées dans la période précédente (LIPIETZ [1985c]).

Lorsque les régulationnistes essaient de refaire la même opération sur la crise actuelle, ils doivent à nouveau combiner deux démarches :

- une analyse "althussérienne" de moment actuel, mais prenant sérieusement en compte le caractère contradictoire du réel, et les différentes solutions susceptibles de se stabiliser,
- un repérage des forces sociales capables d'apporter telle ou telle solution au contradictions repérées.

Telle est par exemple la démarche de LEBORGNE et LIPIETZ [1987], MAHON [1987], NOEL [1988], etc... Encore faut-il prendre au sérieux les notions de "contradiction" et de "sujet". Et donc dépasser les limites de l'althussérisme, que nous allons maintenant examiner pour elles-mêmes.

II - MISERE DE L'ALTHUSSERISME.

Rejet de la Contradiction et du Sujet: ces deux censures semblent pour l'althussérisme classique la rançon de l'émergence du concept de Reproduction. Ce lien est particulièrement clair dans la contribution d'E. Balibar à Lire Le Capital. Son analyse de la reproduction économique capitaliste lui fournit un "prototype" qui engage toute une vision de l'histoire et de l'être humain: elle nous paraît illustrer particulièrement les faiblesses de l'althussérisme.

1°) Richesse et misère de la catégorie de reproduction.

En lisant dans le procès de production capitaliste la reproduction des rapports sociaux, Balibar met en lumière une idée très féconde de K. Marx. Dans le processus capitaliste de production des choses, vu du point de vue d'ensemble, du point de vue du résultat, ce qui se passe fondamentalement, c'est la reproduction des places dans la structure synchronique du mode, places dont la structure détermine des fonctions dans la reproduction du mode. Par exemple, à l'issue du cycle, le secteur I a reproduit tout le capital constant, le secteur II tout le capital variable, mais surtout la classe capitaliste est reproduite avec la propriété des moyens de production, et le prolétariat est reproduit toujours aussi dépossédé. La reproduction des hommes et des choses les déterminerait ainsi à produire et à être produites.

C'est là où nous ne pouvons être d'accord: quand la reproduction devient le fondement de la production ("détermine les hommes à produire"), quand la production des choses devient "l'apparence" et la reproduction "la réalité", "l'efficace" (t.II, p174-175). Ce que nous contestons, c'est la lecture althussérienne de Marx qui institue une rupture entre "la production comme acte, objectivation d'un sujet", et le "concept d'une production sans sujet, qui détermine en retour certaines classes comme ses fonctions propres" (p171).

Plus largement encore, l'hypostase de "la reproduction" (entité non contradictoire) a de lourdes conséquences dans la conception du développement des choses.

Mao Zédong, dans un texte célèbre (De la contradiction, 1937) qui sert pourtant de point de départ à Pour Marx, opposait "les 2 concepts fondamentaux du développement". Le premier voit les causes du développement des choses "en dehors d'elles, dans l'action des forces extérieures". Le second pense que "le développement des choses est suscité par leurs contradictions internes"(...). Les causes externes constituent les conditions du changement, les causes internes en sont la base, et les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes". Qu'en est-il chez Balibar, qui voit dans le "matrice du M.P.C." (l'homologie des relations de propriété et de possession) une structure non-contradictoire ? Il est obligé de penser le changement par l'efficace d'un rapport (la propriété) sur un autre (la possession), d'une instance (le politique) sur une autre

(l'économique), d'un nouveau mode (le M.P.C.) sur l'ancien (le Mode de Production Féodal)... et des structures sur leurs supports.

Ce que Balibar ne voit pas, c'est que la base de l'efficace de la cause externe est interne à chaque structure considérée. Il oublie notamment trois choses.

- D'abord, que le rapport de "possession" est contradictoire. Il serait plus correct de parler de "contradiction implication (du travailleur)/contrôle (par le non-travailleur)". En privant le producteur direct de la maîtrise intellectuelle des opérations (par exemple dans le taylorisme), le capitaliste sacrifie l'efficace dont est capable le producteur "impliqué" dans son travail (ce que comprennent fort bien les patrons suédois ou japonais), mais inversement le producteur "impliqué" accroît sa capacité de contrôle (ce que comprenait trop bien Taylor). La "dépossession" du producteur direct n'est donc pas la dynamique univoque de l'organisation capitaliste du travail; le taylorisme n'est pas l'horizon indépassable des relations professionnelles (LEBORGNE, LIPIETZ [1987]).

- Ensuite, Balibar oublie l'existence du rapport marchand. Le producteur capitaliste est aussi un vendeur, qui doit trouver des clients, par exemple chez les salariés.

- Il en résulte qu'ainsi surdéterminé le rapport d'exploitation est hautement instable: trop de plus-value extorquée, et il n'y a plus assez de clients !

En un mot: chacune des structures élémentaires du capitalisme est elle-même une contradiction. Et au fond, il en est ainsi parce qu'elle unit et oppose des humains porteurs de projets qui ne sont compatibles que dans l'étroites limites. La contradiction est "originnaire" (et pas seulement dans ses effets) parce qu'à l'origine une structure sociale n'unit pas des places mais oppose des "sujets objectifs", des êtres capables aussi bien d'action routinière que de déviance.

2°) La problématique du "sujet objectif".

Une autre lecture du Capital était en effet possible. "Notre point de départ, dit Marx, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme... Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travailleur aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur... Il y réalise son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette subordination n'est pas momentanée... elle est d'autant plus exigeante que l'oeuvre est moins attrayante" (Livre I, chap. VII, § 1).

C'est sur cette thèse de Marx, thèse d'anthropologie philosophique, invariante des manuscrits de 1844 à la Critique du Programme de Gotha, que repose les autres thèses qui fondent la catégorie d'homme comme "sujet-objectif" et comme être social, historique et "prospectif", que développeront par exemple A. LABRIOLA [1899] et K. KOSIK [1968] (12).

Dans cette problématique, "l'homme" philosophique (13) apparaît sous un double aspect:

- être subjectif, il introduit une "médiation" entre ses besoins et leur satisfaction, il se forge un "milieu artificiel", et pour produire les choses il se produit et reproduit lui-même en tant qu'être social. "Sa" nature est

donc le produit de "son" activité, c'est le "monde objectif des hommes et de leurs produits": un monde originairement contradictoire.

- être objectif, il obéit aux lois de la nature telle qu'elle est (y compris "sa" nature), il évolue dans ce monde objectif et contradictoire qui détermine le mode de satisfaction de ses besoins.

A partir du second aspect il est possible de produire des "sciences sociales", et c'est pourquoi l'économie y tient le rôle dominant. A partir du premier on saisit l'homme comme être historique, passible d'un passé, d'un avenir, d'un projet, et de prospective.

La problématique du sujet objectif, selon laquelle, comme dit Labriola (p237) "l'homme se développe ou se produit lui-même, non comme une entité, génériquement pourvue de certains attributs, qui se répètent ou se développent selon un rythme rationnel, mais il se produit et se développe lui-même à la fois comme cause et effet, comme auteur et conséquence de conditions déterminées", débouche donc sur deux points de vue dialectiquement liés:

- celui de la "pratique objectivante": le mouvement par lequel les humains se produisent et engendrent leurs futures routines,
- celui de la "pratique objectivée", l'état de l'homme social ainsi produit, de ses production matérielle aussi bien que de ses pratiques routinisées en rapports sociaux, qui se présentent maintenant comme des "conditions".

Kosik compare ce dédoublement aux catégories de "natura naturans" et "natura naturata" chez Spinoza. Avec raison: il ne s'agit ni de deux moments différents (les humains seraient tantôt routiniers, tantôt créatifs), ni d'une partition de l'humanité au deux groupes (les "leaders" et les moutons), mais de deux aspects, toujours coprésents en proportion variable, de toute pratique humaine. Telle est la véritable opposition pertinente à prendre en considération, et non pas l'opposition couramment utilisée (de POULANTZAS à GIDDENS) entre structure et pratique. Car pour autant que la pratique est déterminée par les conditions, les "trajectoires" de ces pratiques s'obtiennent mécaniquement par "dualité" à partir de la connaissance des structures, et réciproquement les structures sociales ne sont que le moule de ces pratiques objectivées (LIPIETZ [1988b]).

La connaissance de la réalité sociale comme "conditions" (et pratiques routinisées) est donc un moment (mais un moment seulement) de la connaissance de l'"être social" de l'homme. Encore faut-il, rappelle Kosik, ne pas oublier que "les conditions ne sont pas l'être" et que ces conditions sont des "produits": "l'être social n'est pas contenu, mais simplement fixé, dans les catégories économiques et leur articulation. Pour que l'analyse le saisisse dans le système des catégories économiques, elle doit dissoudre sa fixité et le concevoir comme l'expression de l'activité objective des hommes" ([1968], p135).

Il ne faut donc pas confondre la méthodologie de l'analyse des conditions, de la praxis objectivée, avec l'ontologie métaphysique qui confond l'être de l'homme avec les conditions. A mon sens, l'école althussérienne est par excellence l'école de la méthodologie des conditions, et en cela, on peut légitimement saluer chez elle une renaissance du matérialisme historique. Malheureusement, elle a glissé de la méthodologie à l'ontologie. Elle est alors restée capable d'analyser les conditions passées (d'être l'arme de la rétrospective) mais se trouve impuissante à appréhender

le nouveau, l'humanité en train de faire le monde. Ayant dissous le "pseudoconcret" vulgaire, elle fétichise, sur un mode universitaire, les "conditions" qu'elle a si bien analysées, en niant que les "conditions" soient elles-mêmes le produit de sujets. Elle a pris les "conditions" pour "l'être".

On a vu cependant que Poulantzas réintroduisait, dans l'ombre du champ des structures, un "champ des pratiques", déterminé par l'effet sur les "agents-porteurs" du champ des structures. Notons d'abord les avantages de cette conceptualisation. Elle exclut l'empirisme qui "lirait", dans les rapports de production, l'existence d'une "classe en soi" (le prolétariat), laquelle deviendrait (le concept se développant dans le réel en prenant conscience de soi) une "classe pour soi" susceptible d'autonomie politique. Elle institue un champ d'analyse où règne la contradiction. Elle réintroduit, en faisant de la classe l'effet de la totalité des instances, une entité qui, sans être une "pars totalis" de la "totalité expressive", a au moins la caractéristique d'être "présente" (pour ne pas dire contemporaine !) dans toutes les instances (économique, idéologique, politique).

Ces avantages, nous l'avons dit, se paient d'une singulière bizarrerie. Qu'est-ce que ces structures ? Qu'est-ce qu'elles structurent ? Sont-ce des formes vides, un "contenant" qui informe le contenu ? Et les pratiques ? Ne sont-elles pas structurées ? Si les structures ne sont pas celles des pratiques - et Poulantzas prend bien soin d'affirmer l'autonomie relative des deux champs, le premier n'imposant que des "limites" à l'autre - alors faut-il se représenter les structures comme un "vêtement trop grand" dans lequel "flottent" les pratiques ?

Effectivement, il semble que le "jeu" soit l'effet recherché par Poulantzas dans la distinction des champs. Il s'agit de se donner avec les pratiques ce qui est interdit avec les seules structures: penser le bouleversement. Les "pratiques" apparaissent comme des "sorties de secours" du structuralisme. Mais Poulantzas prend bien soin de les brider: elles sont déterminées (limitées) par le champ des structures, et ne peuvent avoir "d'efficacité" sur le champ des structures qu'au niveau de l'instance politique. Poulantzas renoue timidement avec la IIIème Thèse sur Feuerbach: "La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient les produits des circonstances et de l'éducation (...) oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué (...). La coexistence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou auto-changement, ne peut être considérée et comprise qu'en tant que pratique révolutionnaire". Sous une forme ossifiée, il retrouve ainsi les deux idées fondamentales de la problématique du sujet objectif: c'est une praxis humaine qui fait l'histoire, mais toutes les pratiques ne sont pas transformatrices.

Mais encore faut-il penser authentiquement les pratiques, comme le rappelle KOSIK: «Même [une] totalité pensée comme articulation de contradictions reste abstraite, si l'on ne montre pas que l'homme, en tant que sujet réel de l'histoire, crée la base et la superstructure, dans le procès de production et de reproduction, élabore la réalité sociale comme totalité des rapports sociaux, des institutions et des idées, et, dans ce façonnement de la réalité sociale objective, se crée en même temps lui-même comme être historique et social...». Faute de quoi, poursuit-il, «On tombe dans les rets du fétichisme, dont le fruit est la fausse totalité. La réalité

sociale y est conçue comme somme des structures autonomes, qui influent les unes sur les autres. Le sujet a disparu, ou mieux, le véritable sujet est remplacé par un sujet mythique, réifié et fétichisé, à savoir: par le mouvement autonome de la structure» (p.42). On se trouve alors devant le dilemme suivant: "A l'un des pôles se pétrifient les rapports (les conditions), et à l'autre, l'esprit, le psychique. Ou bien les conditions sont passives, de sorte que l'esprit, le psychique (...) les mettent en mouvement et leur donne un sens; ou bien les conditions sont actives et deviennent elles-mêmes sujet, tandis que l'élément psychique ou la conscience n'a pour fonction que de connaître de façon exacte, ou mystifiée, leurs lois naturelles ou scientifiques" (p92). Ceci prend encore une autre forme: "L'alternative, ou bien la causalité mécanique, où un facteur est cause et l'autre l'effet, ou bien l'interaction pluraliste, simple connexion réciproque excluant toute causalité véritable (...), cette alternative est déjà la conséquence d'une vision déterminée de la réalité qui, à partir de la réalité sociale, a élaboré des abstractions isolées dont elle fait des essences ontologiques (facteurs)... La métaphysique fonde toutes les prémisses de cette problématique" (p79).

Nous sommes là précisément au coeur de la contradiction entre Balibar et Poulantzas, sur le terrain commun inauguré par Althusser. Balibar a choisi l'autonomie complète du mouvement de la "structure des structures", de la synchronie généralisée, avec sa conséquence: le ralliement à la causalité mécanique (une structure sur l'autre"). Poulantzas, qui ne peut s'y résoudre, introduit la lutte politique comme "moteur de l'histoire", lutte politique déterminée par la totalité de la structure, donc par une pluralité d'instances relativement autonomes. Mais alors ces "instances" sont-elles si différentes des "facteurs" contre lesquels polémiquent Labriola et K. Kosik ?

En fait, ce dilemme ("forme symptomale des questions idéologiques", disait Althusser) trouve déjà sa source dans la fameuse critique du "renversement simple de la dialectique hégélienne". En posant la réalité comme réseau de "cercles décentrés", de contradictions autonomes, Pour Marx brisait la mythologie hégélienne et stalinienne, mais, faute de mettre en place un "sujet ordonnateur", Althusser rejoignait la vision du monde du matérialisme du XVIIIème siècle: le kaléidoscope de Diderot. Car, si les cercles sont décentrés, pour que les contradictions se condensent, il faut soit s'en remettre au pur hasard et se contenter de peindre "l'histoire des combinaisons", soit imaginer une structure de toutes les structures, semblable au rêve de "l'équation unique" de la physique moderne, soit réintroduire par la bande un sujet doué de contemporanéité à toutes les instances. Au sein de l'althussérisme classique, la première solution semble être celle d'Althusser, la seconde la tentation de Balibar, la troisième décrit assez bien la tentative de Poulantzas, avec ses classes-effets de l'ensemble des structures, et leurs pratiques qui se condensent sur la seule instance politique.

N'étant point philosophes, les économistes régulationnistes, dans leur critique plus ou moins explicite du structuralisme, se sont repliés plus ou moins consciemment sur une position préprée à l'avance: la position initiale d'Althusser, c'est-à-dire un agnosticisme de principe sur l'existence de lois ou de sujets pour la transition d'une configuration à une autre. Individuellement, et pour autant qu'ils se font par ailleurs politologues ou militants, ils ont bien sûr une opinion plus affirmée.